

Dernière lettre du Major-Aviateur

HENRY de la Lindi.

Fusillé à Liège, le 31 mai 1943.

Liège, Citadelle, le 30 mai 1943.

Bien chers tous.

Je viens d'apprendre que la sentence qui a été prononcée contre moi sera exécutée demain à six heures du matin

Elle ne m'a pas surpris outre mesure, malgré les espoirs que, malgré tout, je conservais jusqu'à la dernière minute.

J'ai ou plutôt nous avons appris la nouvelle avec un grand calme, que je conserverai jusqu'à la minute suprême.

Depuis mon arrestation, j'ai consacré la plus grande partie de mes loisirs de captivité à me préparer à la mort ; ce fut une véritable retraite de préparation à la mort que nous avons faite, tous ensemble, de sorte que notre moral est excellent et que nous envisageons l'événement avec la plus grande sérénité.

Vous pouvez être convaincus que je serai mort courageusement comme un soldat qui a conscience d'avoir fait tout son devoir envers la patrie.

C'est là que vous devez puiser votre plus grande consolation et également dans le fait que je mourrai en parfait chrétien.

Comme je vous l'ai dit plus haut, j'ai beaucoup médité sur la mort; j'ai lu le merveilleux livre « **Imitation de Jésus-Christ** » dans lequel j'ai trouvé un grand apaisement et je me suis complètement rapproché de Dieu.

Tantôt nous entendions la messe et nous communierons ensemble de façon à être prêts à affronter l'épreuve finale qui ne sera guère qu'une « *formalité* ».

D'ailleurs je viens de considérer que ce n'est pas si terrible que cela en a l'air ; en effet il me serait peut-être resté une trentaine d'années à vivre, et qu'est-ce que trente ans ? En arrière, cela nous rapporte à la guerre de 14 et, pour moi, c'est comme si cette guerre datait d'hier.

Or, maintenant je vais mourir parfaitement en règle avec Dieu, sinon rien ne me dit que j'aurais eu cette faveur.

Je me souviens d'une formule que nous disions en famille dans les prières du soir pendant l'autre guerre : « *Acceptez, mon Dieu, les sacrifices de leur vie comme une entière expiation de leurs fautes* »

Cette fois c'est pour moi que je demanderai cette faveur à Dieu, eu remettant mon âme entre ses mains.

De mon côté, quand je serai Là-haut, je prierai pour vous tous.

J'espère que tout ceci vous indique assez combien je suis calme et que je souhaite que vous le soyez aussi après le premier moment où vous aurez appris la nouvelle qui ne laissera pas d'être surprenante

Je pars avec la grande consolation de vous avoir revu à peu près tous en bonne santé et prie le bon Dieu que ma disparition vienne troubler votre quiétude le moins possible.

J'ai parfaitement conscience d'avoir toujours été un peu l'enfant terrible de la maison et j'espère que vous me pardonneriez de tous ces derniers chagrins que je vais vous faire.

Je demande à Simone de ne pas s'embarrasser de mon souvenir pour refaire sa vie ; elle peut encore avoir besoin d'un guide.

Je demande à André qui est presque un homme de me remplacer au foyer.

Qu'il travaille avec persévérance à l'école pour devenir « quelqu'un » et faire honneur à la famille et en même temps donner satisfaction à sa maman.

Quant à Ghislaine qu'elle reste toujours l'adorable petite fille que j'ai connue et qu'elle reste pour sa maman une de ses meilleures consolations.

Quant à vous, papa et maman, j'espère que vous me pardonneriez de vous avoir fait, après tant d'autres, un si grand chagrin à vos vieux jours alors que vous aviez si bien mérité de vivre dans le calme et la quiétude.

Ma vie n'a été que la résultante du fait que j'ai toujours eu sous les yeux un homme d'honneur et de devoir et que j'ai eu pour mère une femme qui fut toujours un exemple de droiture et de courage.

Je la remercie de m'avoir élevé dans les voies de Dieu, vers lesquelles j'ai eu le bonheur d'être revenu avant de mourir.

Je suis sur que ce sera pour elle la meilleure consolation.

Je vous demande de dire adieu pour moi à Mariette que j'ai été revoir il y a trois jours à peine, ainsi que chez Louis et chez les membres des deux familles, ainsi qu'à tous les amis.

Je leur adresse, à tous, mon dernier souvenir.

Je vais déjà devoir terminer cette missive, car je crois que la messe approche.

On vient de venir me chercher pour mettre de l'ordre dans mes affaires.

On ne retrouve pas ma valise, mais on fera le nécessaire pour la découvrir, c'est une grande valise bleue j'avais aussi une serviette en cuir...et me voila au bout de ma dernière lettre.

Je souhaite qu'elle vous apporte toute la consolation et tout le calme que j'ai moi-même et, avec ma dernière pensée, le dernier témoignage de toute mon affection.

Ma chère Simone, continue toujours à entourer nos enfants des meilleurs soins comme tu l'as toujours fait et veille à ce qu'ils soient élevés dans la religion, la meilleure consolation en ce monde.

Je vous dis un dernier adieu, chère femme, chers enfants, chers parents.

Je vous souhaite bon courage et je vous embrasse tous tendrement.